

La bombe orange
(un plan machiavélique et tes yeux rieurs)



27 juin – 2 juillet 2022
Looping #5 | résidence Vagabondage 932
cité Jacqueline Auriol | Coulounieix-Chamiers
Marion Renault

Situation



La version originale de ce texte a été frappée en direct à la machine à écrire pendant le festival *Looping #5* organisé par la compagnie Ouïe/Dire dans le cadre des résidences d'artistes « Ça déménage » qui ont lieu à la cité Auriol de Coulounieix-Chamiers depuis plusieurs années. Pour cette 5^e édition, l'événement a pris la forme d'une occupation active et multiple, sur toute la semaine du 27 juin au 2 juillet 2022, de l'espace dit « jardin du préau », situé derrière le bâtiment C qui a été détruit l'hiver dernier et qui est aujourd'hui une vaste étendue de terre parsemée de quelques pousses. Dont une *datura*, l'herbe du diable.

En la circonstance, l'activation fut le fruit de la présence plus ou moins continue de Maxime et Rachel de Terr'O (architecture et mobiliers), Isabelle Duthoit, Christian Pruvost et Marc Pichelin (musique), Bertoyas, Lolmède, Edmond Baudoin, José Correa, PablO, Tangui Jossic et Troubs (dessin), Joël Thépault (sculpture), Kamel Maad (vidéo) et moi (poésie), ainsi que Sarah, Margaux et Basile (soutien technique), plus Julien Lhermytte d'Interstice, en charge du jardin lui-même. Ce flux a connu 4 temps programmés.

Le mardi, les élèves de trois classes de l'école du quartier étaient invités à exposer les travaux qu'ils ont réalisés toute l'année avec plusieurs artistes. Dessins accrochés sous le préau, fresque peinte sur le mur avec Bertoyas et Tangui, fanions jaunes et orange plantés entre les bottes de paille pendant que Christian jouait de sa trompette et autres objets sonnants.

Le jeudi soir, au jardin 62 qui fait partie des jardins familiaux en bordure du quartier et que la compagnie active régulièrement, on installa une exposition des dessins de Baudoin, ses premiers de la rivière l'Isle et une série sur Joël, née de la veille. Puis on proposa une performance où lui-même, José et PablO peignirent sur le mur du fond pendant que Christian, Isabelle, Joël et moi faisons du son, des mots et des images.

Le vendredi au Sans Réserve, salle de concert à Périgueux, Lormède, tête de file de l'actuel mouvement artistique du sous-bockisme, exposa des sous-bocks dessinés par de nombreux artistes en libre hommage à des disques de rock. « Sous-bock'n roll » fut inauguré en musique par les *Gorges du Tarn*, un groupe joyeux fort allumé reprenant des hits en remplaçant leurs paroles par une fort juste suite de « hé bé », accent du sud-ouest oblige, rehaussée d'un panneau lumineux version karaoké pour bien suivre la chose et être généreux en participation publique.

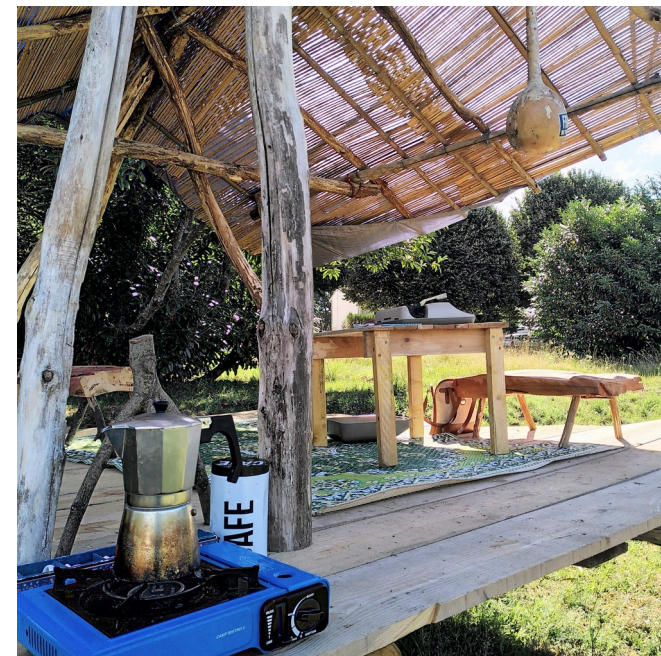
Enfin le samedi soir, délicieux quatuor de barbecues par Saïd et ses aides. Puis, à la nuit tombée, improvisation de Kamel, Tanguï, Isabelle, Christian, Joël, Marc et moi sur fond d'écran géant projetant des scènes de la destruction progressive du bâtiment C. Un final émouvant, pour le moins.

Et bon, c'est à peu près impossible à synthétiser parce qu'il y a tous les à-côtés. Ce qui n'est pas prévu mais qui a lieu parce qu'on y est. Et aussi tout ce qui permet qu'arrive tout ce qui arrive. Parce que c'est beaucoup et qu'on est si peu. Parce que ce n'est pas un vrai festival avec des bénévoles, des barnums blancs plastiques ou l'eau et l'électricité à profusion. Ici pas d'eau courante, un groupe électrogène qui débarque le vendredi et plutôt du bois. On ne peut résumer ni les sensations, ni les sentiments, ni la somme éclatée des relations, des échanges et des gestes.

L'original de ce texte en présente une certaine expérience en 102 feuilles de 10,5 x 15 cm orientées portrait, frappées à la machine à écrire. Présente mon point de vue & d'oreilles principalement depuis l'embarcadère, cette cabane sise dans le jardin de paille construite par Joël et devenant chaque jour plus habitable et habitée. Un toit étanche, un tapis en faux raphia, une table basse en bois et des petits bancs et tabourets en bois aussi, fabriqués au fil des jours, une cloche accrochée le mardi, un camping-gaz pour

le café et le tour est joué. Quantités de gens faisant quantités de choses, disant pléiade. Il faut suivre. Écouter regarder parler rire manger ensemble, accessoirement réfléchir et prendre le temps. En perdre. Aimer.

Parfois ça va trop vite pour tout garder, parfois s'étendent silence et solitude à moins que ne comptent vraiment les oiseaux, les insectes, les arbres, les graines à peine levées, la caillasse et les galets de l'ancien lit de la rivière cachés sous le sol épris de lumière. Accompagnée par Joël, Julien le jardinier et les autres sporadiquement, accueillant souvent de fidèles complices comme Khadra, Yan, Benji, Tony ou Cédric et rencontrant de nouvelles figures, notamment Patrick et Mamet. Ô délices.



Par trois fois, sans que le texte ne l'indique explicitement, j'ai changé mon espace-bureau. Quand il a plu le jeudi, direction le préau de béton où Bertoyas peint le nom du jardin + une menue présentation de ce qui s'y trame, et que Lolmède bricole des portants pour suspendre ses sous-bocks. Le jeudi soir encore, au jardin 62 pour le rendez-vous autour du travail de Baudoin, double bouquet offert sans préavis, respectivement par Albert et Mamet. Puis le samedi vers 18h, perchée dans l'arbre à côté du préau où Joël a construit une plateforme accessible grâce à une échelle, pendant que Basile, stagiaire son de la compagnie, fait entendre la frappe en *live* entrecoupée d'autres enregistrements de la machine furieuse.

Si la version originale de ce long poème s'intitule *La bombe orange*, près recopiage à l'ordinateur pour l'actuelle version, s'y est ajouté un sous-titre entre parenthèses, à savoir : *un plan machiavélique et tes yeux rieurs*. L'intention d'évoquer, d'une part, ce plan de renouvellement urbain dont le quartier fait l'objet depuis plus de cinq ans déjà, et d'autre part la gratitude pour les connivences particulières qu'on tisse avec celles et ceux qui donnent soin, malice et énergie à cette aventure, entre foi lucide dans l'action sensible, artistique et populaire, et résistance à la bêtise.

Le jardin du préau, cet espace interstitiel et temporaire, est lui aussi voué à disparaître pour être remplacé par des logements privés, au nom de la « mixité sociale ». Ou disons pour être précis, déplacé à l'endroit du bâtiment E ter, en cours de démolition cet été. Ce micmac politico-administratif ne manque pas d'absurde. Pendant ce temps, nous œuvrons par divers bricolages esthétiques et végétaux, histoire de cultiver du sens, des liens affectueux et de la rigolade.

Parce que la mixité sociale existe déjà, vu toutes nos bizarreries. Ici c'est plutôt la mort sociale qui rôde et qu'il faut repousser, celles des pauvres et des marginaux, celle des hommes, des femmes et des enfants issus de notre histoire commune, ouvrière et d'immigration. Qu'un plan de renouvellement humain cherche à évincer, à éloigner, cherche pour ainsi dire à transformer en vue de l'homme nouveau. Mais l'homme nouveau n'existe pas. Et maintenant qu'est-ce qu'on se fait vivre.

Activations

Certaines feuilles ont été lues en musique lors de la performance au jardin 62, frappées sur place l'heure précédente en regardant Edmond, PablO et José commencer à peindre la fresque d'un potager-miroir sur le grand mur du fond.

D'autres feuilles, piochées dans le tas complet à peu près au hasard et en fonction de ce qui se déroulait, ont été mises en voix au micro pendant la performance finale du samedi soir. Pendant que Christian et Marc jouaient d'improbables corps sonores, qu'Isabelle produisait d'impensables cris crissements souffles râles, que Kamel projetait de sublimes et tragiques images de feu bâtiment C, que Tanguy dessinait en direct des portraits tremblés d'anciens habitants et que Joël passait d'un pas lent et sûr, entre autres avec une faucille à plumes ou un oiseau en bois et son œuf suspendu, pour finir par allumer une huitaine de torches d'un mètre de haut plantées entre le public et nous. Ô nuit volcanique. Une vidéo de cette affaire est disponible sur youtube à l'adresse suivante : <https://m.youtube.com/watch?v=XUEUnyOXZ44>.

Enfin, quand passèrent des enfants ou des visiteurs sous le soleil ardent, forcément ardent, quelques pages leur furent lues à l'ombre de la cabane, les yeux dans l'air liquéfié.

Galerie en plein air















« J'en ai sauvé des chances à certains » a dit patrick

« Ils nous larguaient dans l'herbe et tu tirais sur des sangles »

il raconte et il chante les chants des para il fut peintre décorateur d'églises il montait à 20 mètres il a sauté 80 fois en France et ailleurs

« J'en ai sauvé des chances à certains on dirait je suis le curé je parlais comme un curé faut dire il était tout l'temps avec nous » a dit patrick braconnier d'écrevisses

*

elle dit « Tu mets une cabane dans l'arbre »

il dit « Tu coupes une dizaine de sardines et tu les mets comme ça » il mime avec ses doigts le

flot sur le paquet

et oui on pêche « On va pêcher des grosses écrevisses comme la dernière fois papi » lance augustin la tête retournée vers patrick

elle dit « Tu mets une piscine » et yan ajoute « une piscine gonflable »

pour les enfants pour tous et aussi pour les chiens et des matelas partout

*

« On se connaît depuis l'âge de onze ans »

« Je la connaissais avant qu'elle soit ma belle-sœur »

« On a fait le collègue à Thiviers et on y est allé tout qui revenait d'un coup le cerveau ça rigolait tout seul en allant sur les lieux maintenant c'est tout vilain »

« Le cerveau c'est magnifique quand même les bons souvenirs et elle elle était au

couvent disons au pensionnat
elle fugait du couvent pour
venir me voir »

« Et tout à pied ça fait 20
bornes on voyait pas l'danger »

*

« Je suis pacifique
comme l'océan comme
le grand bleu j'adore
le monde du silence »
a dit mamet qui
charge la brouette

solidarité soutien service
il travaille aux 3S

et la pelle exténuée le
tas de terreau noir
et encore et encore
les va-et-vient solaires

on est ici dans
l'ancien lit de la rivière
les galets sont sublimes

et trois enfants qui
courent toute l'allée
centrale ce qu'on est
pacifique

*

une fillette est
en train de tourner
sur elle-même
puis s'assoit sur un
banc avec deux autres
filles

d'abord de l'herbe
après du terreau bien
humide mamet prend
à pleines mains
effiloche au-dessus
des bottes de
paille en croix

s'envole de la poussière

la fourche et les
crayons des fleurs à l'encre
noire sur le mur du
préau la fourche dans le
tas d'herbe décomposée

*

il taille en pointe
les pieds du tabouret
à la hache

et l'enfonce dans les
trous de l'assise
à petits coups par
l'autre bout

on est à l'ombre
sur l'embarcadère
là-bas sous le préau
les enfants dessinent
au son de la trompette
et il n'est que dix heures

pendant qu'avec la pelle
mamet sous le soleil
remplit la brouette pour
la renverser entre la
paille à quelques mètres

*

« Et quand tu rentrais tu
te prenais une avoinée par
l'éduc »

« Tu reviens de dehors
eh bien tu y restes »

« C'était la bonne époque »

elle elle raconte qu'il a
retrouvé tous ses cartons
d'enfance
50 ans après
tous les cahiers toutes les
conneries tout ce qui est
touchant
à bas les flics mort
aux vaches

et on est contre l'injustice
ce n'est pas moi qui ai
triché

*

abolir la question
nous construisons de
l'ombre
et nous mettons de l'eau
de l'eau automatique
sur les nouveaux pieds
assoiffer les désirs

ou bien la nostalgie
ou l'imagination
se choisir son prénom
après un abandon
favoriser la chance

le ventre dit j'ai faim
joël à la tenaille
qui pose des ronds dans
le portique aux haricots
qui fait des nœuds

ça y est on peut
se poser

*

jardinières et jardiniers
prennent deux rondelles
de concombre pour un

sandwich

joël il a coupé une
tranche de séquoia géant

mamet repart
avec son sac un râteau
et une pelle
pendant que les enfants
jouent avec des branches
mortes

celles de l'embarcadère
sont en châtaignier
et les tabourets sont
pour traire les vaches
pour nous distraire

*

« Moi je trouve que
ça devient magnifique
c'était un beau bâtiment
mais là ça devient
magnifique »

« Et toi ça va philou
ça va ça va »

« Et comment tu fais
pour les patates
tu t'embêtes pas direct
au sol »

du chien on dit qu'elle

est coquine

« Ici c'est déjà occuper
un espace qui ne l'est pas »
et tout le reste avec
toutes sortes de cuisine

où est le dialogue

*

« J'veux du concret moi
tu m'expliques à chaque fois »

on parle de pièges
à écrevisses il met une
sardine dans la balance
c'est comme une nasse

on parle d'ennemi
ancestral c'est même sans
doute un pléonasme

sur la calebasse une
étiquette en bleu marquée
fragile
ne pas brusquer
trace trace

ici c'est très mignon c'est
inoffensif mais le maillet
est fait
le jugement maudit

*



le bruit de la scie
est celui du bras de
l'autre main qui tient
de l'effort d'acier
qui file droit
à la fin tu
retiens pour ne pas que
ça craque

et demeurent quatre
bouts de bois
on peut faire un maillet
de commissaire-priseur
oyez oyez

du séquoia géant
en toute humilité
tangui dit magenta un
orangé qui tire
on voit les coups de
tronçonneuse et aujourd'hui
ça va cogner

*

il regarde comment
fonctionne le gaz c'est
très ingénieux

comme khalid qu'attire
le don d'intelligence
il scie le pied de la

table avec une
égoïne les quatre pieds
plus bas c'est
du frêne

ça scie ça scie ça
chauffe le café est monté

ingénieusement

cette semaine c'est cuit
pour les écrevisses
ou dimanche des petites

*

« Y en a beaucoup qui
m'ont aimé sur beaucoup
de choses si tu savais »

« Donne-moi ta main
serre-moi la main
adieu la vie adieu
ton sourire ton sourire ton
sourire brille dans nos
cœurs »
il chante

« Si tu crois à ton destin
si tu crois ton avenir
prends ton sac et viens
sauter tant pis tant pis
pour nous on s'en fout
de tout

prends ton sac et viens
sauter pour aimer et pour
souffrir »

*

ce que veut dire
être au présent être là

voir les insignes les
martinets qui du bas
sont pareils mais
chaque mouvement signé

poser la question
forcer la réponse

un papillon blanc
le bidon la paille et
l'herbe pourrie
des vols patrick s'en va
« Ô mon petit cœur »

la brouette est vidée
à part un peu de terre
dans le fond gris
souris

*

on pourrait voir de tout
cailloux hiboux genoux
tout prendre dans les mains
hier ici demain

le camion passe encore
débordant de matière
cheminant de la terre
du petit sable mort

on peut vouloir dormir
et tout contre sentir
et compter les nuages et
savoir qu'on s'engage
et dans le souffle tien
accueillir ce qui vient

ailleurs et maintenant
des vagues des éléphants
il n'y a plus de dialogue
a dit mamet deux fois
alors que même les pierres
bavardent dans la chair

*

quelque chose est magique
dans le temps quasi
immédiat entre l'idée et
hop c'est fait

certaines choses demandent
plusieurs jours ou des
mois des années un
séquoia géant
deux semaines le maïs et
doux le maïs doux

là la lumière est
compliquée il faut attendre
la fin du jour

« J'voulais être sûr que
ça arrive
du coup j'ai fait l'facteur »

quelque chose est magique
dans l'action quasi autonome

*

là-bas dans les dessins
tangui suggère un escargot
un cactus ou un papillon
le mur est saturé de noir

avec le mot « arbres »
tu peux écrire « sabrer »

et tu défais les vis
du panneau qui autorise
la récolte des fruits
on ne sait où

« arbres fruitiers récolte
autorisée respectez les
arbres »

s'il vous plaît demeure
accessoire c'est
une évidence rien
à suggérer les murs sont
invisibles & saturés de bois



*

il dit « J'ai aussi
inventé les filles-à-linge
parce que les nanas qui
accrochent aux fils
c'est des filles-à-linge »

elle dit « On va durer
plus longtemps » en
étant à l'ombre

et les filles funambules
sont finambules

tu reprends le système
d'eau dans les trains d'avant
et ça devient un asperseur
de quelques gouttes
d'eau

juste de quoi se
laver de la nuit

on sabre l'eau

*

danse danse danse
danse souffle et cogne et
souffle et souffle et danse
danse sous danse cogne
et accroche tes bambous
et souffle souffle souffle
et parle et peins et

prends un couteau pour
une corde et plonge plonge
tes mains dans le bidon
de pluie et cogne cogne cogne
et frotte frotte et frotte
et souffle la cadence et
regrimpe à l'échelle
pour fixer tes bambous
rafraîchir tes dix doigts
tant pis tant pis tant pis
danse danse dix doigts
et cogne souffle souffle
et plonge cogne plonge

*

question
qu'est-ce que tu fais
ailleurs qui soit presque
meilleur

ils sont sept autour du
bidon et ils se partagent
l'eau

ils marquent Interdit
aux autres cabanes
devant leur cabane mais
si tu es sans rien
si t'es un sans-cabane
ok tu peux venir

qu'est-ce qu'on fait de

meilleur après c'est
autre chose

ils s'attendent souvent
mais pas toujours non plus

*

un jardin de paille un
traité de pédagogie
un code civil une partition
les jeunes
font des tours de brouette
seulement quand on leur dit
vous pouvez c'est permis
acceptation de la contrainte
en prévision
après

ils s'amuse comme
des fous
à se pousser dedans
le jeu est infini
et la chute est bénigne

un jardin de paille un
tuyau d'abord l'octave quinte
quarte tierce majeure tierce
mineure seconde majeure *et*
cætera tu peux descendre

*



il creuse un trou
au pieu
enfonce avec la masse
quinze coups

« J’peux vous aider à quoi
– À tout
d’abord tu trouves la
petite cloche
il faut d’abord sonner »

la cloche sonne
la cloche sonne encore
la cloche sonne trois
fois

on va aller là-bas

khadra arrive aussi les
murs seront remplis
et on peut voir les
dames sonner en sortant

*

s’il te plaît la nuit
relève-moi
promets à nos enfants que
le sol tient encore

et d’avoir des excès qui
font sourire les autres

en fait cela ne cesse pas
tout vient et on prend tout

cela compose un monde
les vestiges le présent
et nous qui sommes bizarres

ô à qui nous adressons-nous
nous sommes là mouillés
comme des serpillières
à désirer ne plus souffrir
et contre souffrir nous
aimons et ô comment aimer
chacun s'il te plaît la
nuit relève-moi

*

les gens viennent pour
voir le jardin
pendant que plane rachel
c'est-à-dire écorce les
branches pour
monter des toilettes sèches

on raconte on raconte

là-bas les martinets
planent aussi dans le
ciel bleu si bleu

le feu pour le café nous
avons réussi mamet l'a
préparé et nous avons soufflé
puis nous avons goûté le
café bon si bon

nourrir le feu souffler
de ce qu'on a perdu
ou qu'on veut partager

*

considéré l'état des
routes mamet a pris
les choses en main

qu'ils déposent un godet
de gravillons histoire de
reboucher les trous

mamet ça fait dix ans
qu'il leur dit
à un moment juste le
faire

pendant ce temps cédrac
passe la tondeuse entre les
plants de pommes de terre

mamet part avec la
brouette il a déjà la pelle
quand il est arrivé ce
matin il me disait Je
suis perdu

*

edmond a dessiné
joël au jardin
l'autre jardin joël

est un danseur
il ne s'arrête pas
mais va lentement
car chaque geste parle
à ce qui est touché
edmond a dessiné
le mouvement dans
l'effort sans à-coups
sans rien à régler
qui soit bouleversant
joël au jardin
et des coups de scie
et pour ôter l'eau du fond
du barbecue trouer
juste le fond
ça ne s'arrête pas
sans précipitation

*

toujours voltiger
on ne peut pas toujours
s'enfoncer

nous volons certes des
heures au temps mais
aussi nous nous en
donnons nous préparons
le feu

savoir ne rien faire
qu'une seule chose

est un don
maintenant il y a
de la fumée
et on peut relayer
le nuage vapeur nous
préparons le feu
nous coupons les tomates
le bois n'est pas très sec

*

« T'es toujours content
avec la peinture
– Ah oui
quand c'est bien peint »

on est toujours bien
quand
c'est bien

quand c'est bien fait
quand c'est bien dit
quand ça a bien levé
bien beaucoup rigolé que
ça se passe bien on est
toujours bien mieux
quand c'est bien arrosé
quand on a bien mangé
quand on a bien aidé quand
on a bien aimé on est
bien plus content
« Eh oui il dit c'est bien »

*

de quoi l'esprit se
peut-il être si saturé
qu'il s'en sent
rassuré

que l'eau coule du tuyau
en abondance l'eau
que le lit soit moelleux
un peu dur mais pas trop
que nous soyons amis
que nous ayons l'envie
si saturée d'ennui
si saturée d'envies
saturée d'être là

de quoi l'esprit se
peut-il si fort s'éloigner
pour ne plus rien entendre
et pour ne plus rien voir
qu'à travers ses tunnels
en abondance l'esprit

*

il arrose il arrose
vole un papillon blanc
tout ceci tout ceci
n'est pas événement
ça recommence tant
et tant et tant et tant
c'est l'instant par défaut

on peut le différer et on
peut le prévoir on peut
le regarder

il arrose il arrose vole
un papillon blanc
le silence est enfin
c'est le temps du repos
de poser le tuyau de
penser à demain à tant
d'événements la poussière
du camion très très au
loin côté jardin on peut
la voir se dissiper

*

tu ne croques pas
la vie tu ne frappes
personne tu
n'arroses qu'en pensant
que tu ne

tu ne croques pas
la vie c'est la vie
nourricière tu vas
et tu salues et
tu bricoles avec tu ne

montres les dents que
pour sentir le jus
et lever en passant
ta bouche comme un

fanion

fragile ne pas brusquer
argile en chantiers
beaucoup aider aide

*

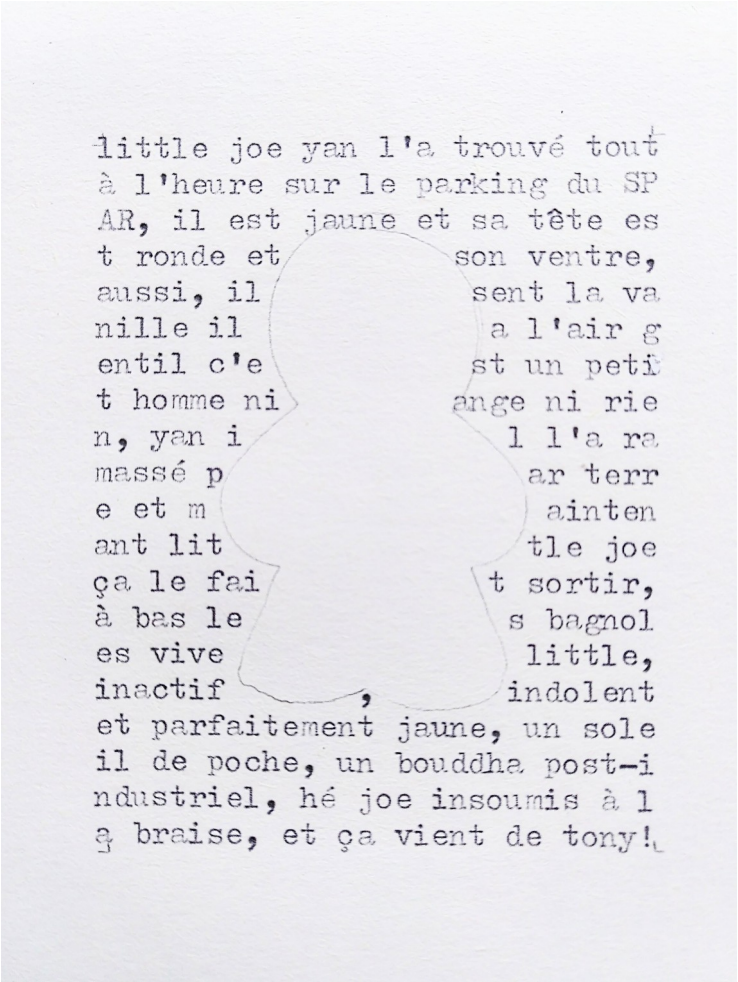
les dessins sous le préau
c'est de l'exigence
infantile il faut savoir
ce qu'est une fleur
il faut voir le mur

une forêt noir et blanc
des centres de fleur et
des yeux des points noirs
et des lignes

on est sur un tableau
ce n'est pas narratif
tu peux te promener
à hauteur d'escargot
même d'escargot géant et
à la fin tu dois
ramasser tes déchets

déchets verts déchets
bruns du jus dans
des choses mortes
et l'exigence avant

*



little joe yan l'a trouvé tout
à l'heure sur le parking du SP
AR, il est jaune et sa tête es
t ronde et son ventre,
aussi, il sent la va
nille il a l'air g
entil c'e st un petit
t homme ni ange ni rie
n, yan i l l'a ra
massé p ar terr
e et m ainten
ant lit tle joe
ça le fai t sortir,
à bas le s bagnol
es vive little,
inactif, indolent
et parfaitement jaune, un sole
il de poche, un bouddha post-i
ndustriel, hé joe insoumis à l
ça braise, et ça vient de tony!



ça descend ça
se lève
c'est « joli ton truc »

yan a installé
l'arroseur automatique
près des pommes de
terre et qui fait un
éventail qui
descend qui se lève
comme une queue de paon
une feuille de
bananier une accapartion
mais seulement des
gouttes

vraiment ça se situe
dans le presque grandiose

un éventail parce que
l'ombre est appréciable

*

tu ne veux pas dire plus
qu'on ne veut plus rien dire

on ne peut pas faire mieux
on ne veut pas faire mieux
quelques aménagements
et le tour est joué

c'est pourtant le dossier
impossible à défendre

« La couleur de la gauche
le bras du cœur » il dit
on ne fait plus que ça

on voudrait un figuier en
plus de ce qu'on peut
« Elles sèchent sur place
c'est une tuerie »
un figuier pas des pommes
quelques aménagements et
le tour est joué

*

comme ça ça va
mais si tu veux
vraiment savoir

on dit de ces choses
de couloir ou dans sa
tête en tondant en
sciant en coloriant
en rouge une pelle
comme ça ça va
et si tu veux
vraiment savoir il
faut causer faut
s'arrêter

faut passer comme
le chien et emprunter
une clé pour bien visser une
vis dans une débroussailleuse

et comme ça ça
ira
ha ça ira ça ira

*

ô paix ô paix à
nos visages austères ô
paix à la lumière

yan il ajoute une bulle
dans un des deux verres
du dessin de colas
un verre bleu à bulles rouges
un verre rouge à bulles bleues
ô paix ô paix le monde
est déjà coloré
et l'eau parfois est rouge
et parfois l'eau est bleue
et jaune la paille est jaune
ô paix à nos visions

nos paupières ont verdi
nous essayons de faire des
choses merveilleuses
ô paix au merveilleux à nos
austérités

*

il découpe l'assise des
bancs dans le tronc nu
à la tronçonneuse

que ça soit plus tendre
pour les fesses surtout
les fesses osseuses

il découpe une tranche
et ça vrombit ça
vrombit pour les fesses
la courbe du bois

il découpe il découpe il
vrombit il creuse dans
le tronc nu et long
sans quoi c'est trop tendu
ô les attentions
la douce tronçonneuse

dans l'essence de l'art
il découpe un corps brut
pour adoucir les os

*

« C'est vous qui êtes
en tort c'est pas
ma fille c'est vous »

« À un moment donné
c'est chaud »

c'est à qui de faire
quoi dire que les
martinets ne sont
jamais en tort

parfois on dit qu'on est

des mauvaises personnes

« C'est facile de
manipuler des enfants »

manipuler des martinets
c'est bien plus
compliqué manipuler
une hache

*

« C'est un vrai métier
quoi tu fais quelque
chose » dit-il au
charpentier dans le
jardin de paille
le banc dans le tronc nu
quelque chose est creusé

c'est comme la cathédrale
de justo galleo
dont m'a parlé alain
dans l'arrivée du
bâtiment E

faire une seule chose et
parfaire au burin
à petits coups serrés
après qu'au téléphone il
affirmait « Il n'y a pas
de petites personnes » que
donc font les puissants

*

là-bas max a refait
la balançoire la
planche fendue par
le milieu
en respectant les
techniques à l'ancienne
ou juste ce
qui marche

ça les enfants
seront contents

là-bas max a posé une
table et deux chaises à
l'ombre du tilleul
en respectant les
techniques de qui répond
à nos besoins de ce
qui fait un coin

on peut s'asseoir à six

*

les nuages dans
la journée ont tellement
changé que c'est
drôle de savoir qu'il
y en a pour qui les
nuages ne comptent pas
parfois on ne sait

pas exactement comment
poser le pas d'après
et c'est drôle de se
dire il y en a qui
n'ont jamais ce type
de doute

c'est évident de n'être
pas tous comme nuages
si loin si vite parfois
le pas d'après retombe
s'impose pas de côté
parfois drôle de tenter

*

ici on dirait que
les gens disparaissent

aujourd'hui il y a eu
mamet puis julien puis
cédric on a mangé ici
toute la bande est venue
et puis yan est venu
patrick joël boris
et alex et tony et puis
ça disparaît

on pourrait dire pareil
que les gens apparaissent
mamet julien tony
et cédric et patrick et
khadra et voyou ô

mon petit voyou
et puis qui disparaît
on aura du gâteau s'il
n'est pas trop raté

*

les mots ouvriers et
révolution anarchie
anthropologie

les mots maison quand
on te dit c'est bon
vas-y rentre chez toi

« Je n'ai pas de chez moi »

les mots dialogue et
aventure service et solide
solidarité les mots
artisans jardiniers les
copeaux de bois comme
une plume du vent du soir

les mots lit ou piscine
ou toboggan merci ou
anti-nucléaire et de
tout autres mots
et le mot « J'ai fini »

*

il pleut des données
brutes il pleut dans

les jardins et comme
dit la chanson il pleut
sur les cœurs paraîtrait-il

et tout devient étroit
il pleut sur nos
langues de bois si ça
pouvait verdir

et ce matin nous avons lu
l'homme qui plantait des
arbres il en a fallu que
ça pleuve il faut des bottes
et des imper et le monde
comme ça s'élargit à
nouveau tu peux respirer
il pleut et alors

*

sur l'ancien lit
de l'éboulis de
feu bâtiment C
il y a une plante
bien plus grande
que toutes les
nouvelles pousses

tu cherches ce qu'elle
est tu découvres que c'est
l'herbe du diable

un plan machavélique



se déguiser en homme
pour faire le tour du
monde trouver des
diamants noirs à la fois
brillants et puissants
se faire couper un œil
pour de faux dans un film

*

un plan machiavélique
une idée infernale
un noir diamant humain
un plan d'agence
nationale pour du
renouvellement humain
renouvellement urbain
un bon plan bien rustique
un bon plan bucolique
du champêtre agricole ou
des logements privés

un plan machiavélique
une idée sympathique
une vue exploratrice un
costume pour un plan
de chantier permanent
de routes défoncées de
manque de moyens un bon
plant potager une
culture féconde

*

c'est un plan dramatique
une soirée amicale
un jardin extraordinaire
un trône en bois
du logement social
des maisons de campagne
des palais idéaux
c'est un plan solitaire
de quelques bonnes âmes
et donc c'est un dossier
impossible à défendre

repos et rigolades

c'est un plan de guerrier
les ouvriers aux champs
les visages tirés les
visages lumineux
les fantômes les fantômes
des désirs compulsifs
et une sacrée histoire

*

il ramène aux gamins
des tiges immenses
branches abandonnées
ils concassent des pierres
ils referont des routes
ici la terre est nue

ou elle est cultivée
il faut dire ô prière
de ne rien piétiner
de ne rien écraser
ça refera des liens des
envies de lier des îles
avec des ponts
entre chaque maison
la cabane du jardin tout
le monde en veut une
une maison en placo on
pourrait y jeter dessus
la dernière pierre
encore des tiges

*

« On a tous des vieux
démons dans la vie
mais je trouve qu'ici
on peut les mettre de
côté »

on a tous des idées dans
la vie on s'en fait mais
je trouve qu'ici
quelles drôles d'idées
ce plan de mixité
sociale quelle drôle
d'idée sociale
un monstre renaissant

le sphinx des bureaux tu
prends un territoire
tu dessines des carrés
tu as ton plan
d'ensemble et l'harmonie
qu'importe

*

on a des idées folles
comme un taureau de feu
et attendre la nuit
pour chasser les esprits
des dégueulasseries

on fait tous des dingeries
et on le sait très bien
ce qu'aux autres ça fait
les dégueulasseries

ce qu'on peut se marrer
on n'a jamais fini
avec des démons dans la
vie pas besoin de
facture de plan manichéen

à quelles bassesses ah
quel humour quelle mordante
chaleur quelle sordide
misère de la tendresse bonus
dit mamet « Gente dame » et
damoiseau pour toi

*

le monstre de la pluie
le diable de malchance
ô prince le mal-aimé
heureuse impératrice des
parcs et jardins « Là
elle est dans son élément »

hier c'est la brouette
qu'on a subtilisée
le spectre nécessaire
aux aubes printanières les
tons de l'automne l'enfer
de la couleur

une datura
sur le terrain
dévalisé
l'herbe est mortelle
on a dégagé les
chimères
les esprits dans le pré

*

« J'ai inventé un jeu
vidéo dans ma tête il est
en parfait accord avec
la réalité

il date de deux jours
j'ai tout oublié » ô benji

un autre « Tu entends le
pic vert » et c'est « la
picoreuse »

la pique-heureuse il dit
femelle du picoreux
le mal de l'amoureuse

je n'ai pas de jeu vidéo
mais nous avons des yeux
nous voyons le mystère
tout ce qu'il y a à faire
nous piquons vers piquons
picorons vers de bois

*

« Ici ce serait une
place pour le jugement
mais pas mauvais »

je relève les saillies
les petites saillies
les possibilités

oui mamet est passé
et mamet reviendra
la précipitation est
celle des nuages

l'un lit l'autre trace
et gorgés de silence
le moteur des camions
se juge à l'échappée oui

mamet se débrouille
pour trouver un godet
déplacer le tas noir même
vite vite

*

il dit « Je peux
mettre de la beauté
après et mettre de la
beauté avant »

il dit « Pourquoi tu as
mis un soleil au-dessus
de toi

parce qu'il faut choisir
soleil ou parapluie »
il répond et l'autre
seulement

« Comme ça »

tu investis ton énergie
quand même sans
concurrence tu peux
par exemple investir dans
des pensées infernales
mon esprit ne
s'arrête pas

*

la chose au centre est la form
e d'un bouton de flipper, cela
sur quoi rebondit la boule ave
c de la lumière d
es clignotements
ents de c
oul eur
s, le
théâ
tral
de no
s vies
de joies
folle s d'i
mpossibles, e
nfin quoi viens joue
r, c'est une belle invention d
e rebondir tranquille, ils son
t deux, une guitare, c'est déj
à ça pour eux et dans le cercl
e blanc 3 points de suspension

j'ai envie de parler
de toi d'arrêter de
parler de toi
envie de te comprendre en
moi envie de te sentir
là

j'ai envie de penser
à ça d'arrêter de
penser à ça
envie de t'entendre comme
ça de seulement sentir
ça

je parle de toi et j'arrête
je commence à te regarder
j'ai envie de voir ça
envie de te voir toi

alors quand ça se pluralise
quand on a envie de tout ça
ne pas être privée de toi

*

maintenant basile a
porté la bombe orange
à yan
qui termine au loin
son têtard gourdin
aux couleurs des fanions
des enfants de l'école
des enfants du quartier

il fallait de la bombe
c'est colas qui l'avait
maintenant c'est terminé

il reste le tas noir
et de la pluie dans l'herbe
les pieds sont humides et
le froid demeure

nous irons au jardin
s'il arrête de pleuvoir
au début c'est l'explosion
allons allons

*

le sol vibre
on le sait les
muscles le sentent

le sol vibre et alors
il ne s'arrête pas
c'est nous qui l'agitons
et c'est tout qui reçoit
les coups de pinceau

ce sont des traces
impossibles parce que
denses les lignes
dansent

un mur blanc ne
lui fait pas peur ni
l'autre un tronc de

séquoia géant
petites densités
au-dessus c'est marqué
ART au-dessus regarde

*

ça parle ça
parle lamentations
et ça parle chemin
tomate et infini

albert a apporté un
bouquet de zinnias « Tu
peux les manger » les
feuilles pas les fleurs
les fleurs elles sont
trop belles

on a allumé les ampoules
on a eu peur toute la
journée on n'a plus peur
c'est terminé et ça
ne fait que démarrer

le bouquet le chemin le
jardin 62 du spectacle
vivant du souffle des
couleurs frottées

*



ils frottent ils frottent
ils frottent ils soufflent
pâtent pâtent ils font
l'écho patient ils ont le
sens du libre et
libres libres libres
ils frottent et frappent et
creusent et ça touche et ça
touche et l'effet de
croissance entaille la
profondeur et ça souffle
et ça souffle on est un
peu curieux on est
presque présent il manque
un peu de feu frotte frotte
frotte frotte et quelques
bris de bois dans les
morceaux de branches et
sèches sèches sèches on
pourra les brûler

*

maintenant vibre l'air
qui monte par la
flamme

il disait « J'ai la
tête pleine et fatiguée »

il prend le temps
qu'il faut pour dessiner

la feuille dire ce
qu'elle a à dire « J'ai
la tête dans les courgettes »
s'il fallait autre chose

brûle brûle brûle brûle

tu passes comme une
faucille avec les plumes
levées tu
haches l'envol haches
tu secoues la mémoire tu
prends la mort avec

*

tu souffles dans la fente
et tu fauches en feignant
tu souffles encore un peu
tu te penches dessus et tu
pré pares pré pares
encore à caresser des
plumes des plumes
des masses et
le gros train qui passe
et l'oiseau et la voix et
la voix et la torche

brûle brûle brûle brûle
bas bas bas bas bas bas
bas bats bats bats bats bas
bats bats bas

c'est très beau le bois feu
le mur a changé de saveur
nous avons ce que nous
vivons nous aurons ce que
nous gardons et nous
donnerons tout

*

une espèce d'étrange
démêlage un fil
coupé avec du feu
une autre idée un
geste parfait
un geste étrange un œil
qui regarde le geste
et regarde le geste et
voit tourner la
braise et les cendres
prochaines
grandit le potager
nous ne cessons jamais
d'assassiner les ombres
et d'ajouter encore de
rendre les volumes
que ça s'envole un peu
qu'on écoute le mur
qu'on s'aide qu'on se
marre grandit le potager

*



il met les vrais
outils contre le faux
jardin il
met les fourches
fourches et les râteliers
pointus et les pelles
et le reste
on dirait une famille ou
même mieux qu'une
famille une chose partagée

comme un bon coin de mur

on a les ailes dans la
poussière on fait ce
qu'on peut pour y croire
on fonce fonce trace et
verse et racle et racle
et tendrement très
lentement on instrumente
sa présence on souffrira
moins fort





« Aujourd'hui tu as
des gens qui pensent
que leur travail est
important

de remplir des papiers
d'être administratif »

en fait le souci c'est
qu'on essaie de
marchandiser des choses
qui ne sont pas
des marchandises

on ne sait pas bien ce
que c'est mais
le public est démantelé
pour être vendu au privé
c'est ça la vérité
on va tous y passer on
va être achetés
tout crus

*

Khalid

khalid se charge
d'invisible et cherche
à fréquenter le
don d'intelligence

il a ce sourire qui
défie

khalid il est la source
du quartier il dit
frères aux voisins et
il sait écouter

khalid se charge
d'invisible et cherche
entre ses certitudes
un fracas de volcan un
lent fracas qui tente
de s'apprivoiser
de sans cri s'installer

*

ce qu'il y a de plus à
chercher dans le fracas
le long écho le silence
éclaté des mots lors que
je suis à vous entendre

ce qu'il y a de plus à
vouloir dans nos corps
épris de saluts nos
corps exténués de rides
à vouloir mieux que ce
qu'on a nos batailles de
planètes chacun son
univers mon univers il est
relié à la terre non
tu n'me feras pas
monter nous avons de la

chance malgré ce sont nos
désirs qui réchauffent
il faut donner toutes les
licences

*

il faut donner toutes
les licences
qu'on n'ait pas à dire
Je m'en bats qu'on n'ait
rien à dire qu'on
ne veuille
et nous saurons de quoi
on parle et les maîtres
n'ont plus d'élèves
les habitants plus de
quartiers ni les élus
de privilèges

il y a tant à faire mon
âme mon âme n'a plus
de lendemains
elle se contrefiche du
futur des projets des
dossiers de tout
sauf de ceux qui nous
mettent bien

*

ô mon âme elle se
contrefiche des réunions

interminables et des
contrats si maladroits
où l'enjeu est de dire
Moi je et eux n'ont pas
les mains dedans
on se contrefiche de nos
mains il y a tant
à faire avec

pourquoi amputons-nous
nos têtes le type
sait faire des choses le
type a l'esprit qui turbine
autant qu'un chef turbine
mais il n'a pas le capital
ô mon âme tu t'en fiches
les projets sont
l'anti-désir je vous
parlerai de désirs

*

je vous parlerai de
désirs les projets
sont l'anti-désir et
dans un séquoia géant
un tas de terreau noir
une cabane de jardin
ou tes bras dans une
danse un problème qui
se règle une heureuse
connaissance et ce

désir de faire au
mieux de mettre des
cordes sur les toits
dans le désir on ne
sait pas quand on
projette on sait ici
ça se déplace on a
une vague idée ce sera
l'essentiel le reste des
machines de rêve

*

Abdel

abdel quand il parle de
la cité il dit que c'est
du rouge-à-lèvres

khadija dit que c'est
cache-misère et lui quand
passe la dame la dame de
la mairie qui vient pour
des photos de façades
cosmétiques abdel maudit
parce que c'est l'intérieur
qu'il faut vous exposer

abdel il dit que la
parole vaut l'homme ou
l'homme ne vaut rien
eux ne savent qu'une chose
c'est nous emboucaner

ô ton acharnement et toutes
les politesses

*

Mérouane

ô l'homme-loup
ne point mourir

un mantra pour ici
juste au cas où ça marche
et que chacun répète
chaque jour intimement

« Quoiqu'il arrive on y arrive »

et où ça va aller
l'espérance magique
« C'est la vie c'est réel » où
faut-il arriver

quoiqu'il arrive on y arrive
c'est que nous avons faim
le cœur aussi a soif

un panneau route barrée
un autre avec sa pelle

*

mérouane quoiqu'il arrive
nous passerons toujours
ils ne passeront pas
ne jetteront personne au

fond de la rivière
quoiqu'il arrive on ne
cessera pas de tenter
d'avancer de parfois s'arrêter
de lancer dans la chair de
jaunes yeux de loup
on espère que ça va aller

appeler la chance ne
suffira pas mais
nous nommer comme les collines
et chaque chose prendre son
temps mérouane chaque chose la
sentir au centimètre près
et que ça fasse les liens amis
parce que ma foi quoiqu'il
arrive on y arrivera

*

mon loup ce n'est pas vrai
on n'y arrive jamais
on n'a qu'une échelle et
monter ou descendre avec
précaution ce sont bien les
muscles qui savent

on va se faire manger sinon
à résister sinon à espérer
et à se répéter dans
l'action quotidienne le
brassage le brassage

l'allégresse souterraine
éprise de douceur pour
nos peines et le mieux
qu'on puisse faire de nous
mon loup quoiqu'il arrive
fais mentir la misère

il ne faut pas jeter la pierre
deviens un bouquet éternel

*

eux ont tondu un
chemin avec un nouveau
talus quelque part eux
se préparent à
dévaler la pente en
vélos furieux

eux sont venus pour
le midi avec leur
caravane au dos
elles conversent avec
leur chien

les haricots benji qui
débarque et tony
qui lui serre la pince
et qui sert les princes

l'écran ressemble à
un rideau et quelque chose
se dévoile



« Le commencement de la
vie c'est

une rotation dans le néant »

c'est ça le début
une bombe orange et
toute la chaîne

le commencement de
l'univers est une corde
bien tendue
et le désir de paix

ne nous noyons ni dans
l'instant ni dans la
mémoire ni les rêves ne
nous noyons pas la
rotation
n'est pas force de contrition
nous nous gênons nous
nous gênons de toute façon
puis nous nous désirons

*

Cathie

elle dit Je suis partie
de rien et j'ai juste
le droit à presque
trois fois rien
cathie elle veille à

ne pas les laisser
devenir aussi
cruels bêtes et méchants

elle rétablit la vérité
et elle monte aux
créneaux elles y montent
à plusieurs on ne va pas
non plus leur laisser le
gavage

dans son jardin des arbres
chaque parent son arbre
elle garde ce qu'elle peut

*

Khadra

fidèle présence
mamie gâteau
ma guerrière

alain à qui khadra
raconte au téléphone les
dernières aventures
presque en direct avec
l'expérience du terrain
khadra tu bouges beaucoup

et tu donnes à tes
plantes de l'algoflash
express pour que tout
pousse bien pour qu'on se

dise les choses quand
marquent trop les
peines quand on peut
si on peut quelques
crêpes aux œufs frais

*

l'ancien bâtiment C
l'ancien terrain de jeu
l'ancien temps l'ancienne
joie l'ancienne façon
de s'émouvoir de ne rien
voir

l'ancien bâtiment et
plus rien des ruines des
vestiges et de la terre
marron et des petites
pousses vertes et comme
ça à côté
dans l'anti-romantisme
et dans le tout-terrain
une occupation popopo
potagère populaire poétique
et la peau et la peau
les pierres n'en ont pas
restent écorce et
racine graine
ou bourgeon

*



revenir à la description
le soleil est apparu
les nuages sont arrivés
ça ce serait plutôt
le début du monde
ce n'est plus ici la
place de l'amitié c'était
apocalyptique là c'est
plutôt le renouveau la
construction

a dit benji
et puis avant

« J'ai pris conscience
de mes deux côtés »

revenir à la description
nous avons au moins six
côtés devant derrière
haut bas droite gauche
et le soleil est rond

*

si on se veut du
bien un plan
machiavélique
tu as les yeux
rieurs et les
muscles si doux
il écoute et il

blague et il rassure
comme ça avec tes
yeux rieurs

un plan machiavélique
un plan de braconniers
et l'écho de tes pas
les coups sur les
planches et tes gestes
si invitants
ta belle autonomie
le séquoia géant et
une cloche pour
entrer

*

ils déchargent
l'armoire électrique ils
chargent et ils
déchargent ils sont
chargés de production

les femmes et les
vieux sont à l'ombre
de la cabane

yasser en faisant des
ruines il disait
que les ruines ça le
fait pleurer mais que
c'est ça qu'il fait

et les veuves et les
orphelins yasser il
y pense chaque matin
il fait comme à la
guerre il sauve des
abrutis

*

maintenant c'est
comme ça il dit
« On va pas revenir
sur des acquis
sociaux que ça soit
juste ou faux »

il se souvient du
goût de sa première
tomate et il aime
les chevreuils
au loin de bon matin
yasser il se souvient
de la laideur de sa
première vache

et le reste passe
on se comprend en
nous cognant
les uns sur les
autres on se brise

*



il joue les indiens
il met des plumes
partout deux
plumes au bout d'une
branche et c'est
les nuages qui le
guident

il joue les indiens
et on se demande
pour lui qui est
cow-boy

pour lui qui est
fille des airs
et où planter des
plumes

il fait ça en douceur
il plante une girouette
qui fait le pied de grue
en hommage à qui sait

*

on a horreur de la
misère on fabrique
pauvrement

« Les plumes elles ne
vont pas toujours
dans le même sens
du vent

elles ne sont
pas toujours
d'accord et c'est
ça qui est bien »

et d'une plume on
s'envoie en l'air

on remercie les
beaux galets de
l'ancien lit de la
rivière
aux pieds de la
cabane

*

(samedi)

c'est un plan de
renouvellement
humain
et alors l'homme
nouveau lui n'existe
pas

mais toujours nous
faisons semblant
nous ne comprenons
pas le rire nous
sommes si sérieux
sérieux

là-bas il raconte

comment ils baisent
les copains et
ils les baisent mai
68 et compagnie
l'homme nouveau quoi

*

ailleurs on produit
des robots on est des
exploitants c'est
deux robots de traite
pour 400 vaches
et voilà elles vont
se faire traire
jour et nuit

« On est des cons on
va vous emmerder » il
ajoute

« Quoiqu'il n'y ait plus
de voiture c'est pas
être pessimiste

faut rigoler »

les papis papotent
lui il met de la
bombe orange
plus vite qu'ombre

*



tu dis une bêtise
et tu lèves ton
tee-shirt bleu

sur ton ventre
love le O est
nombril

quelque chose est
parfait puis
le rideau tombe

du maïs à la
place des pierres du
maïs dans les
pierres

*

il dit « Là j'ai
triché on peut
pas plus » il dit

« Je suis un tricheur »
après il regarde
on dessine on dessine on
dessine on montre pas
ce qu'on fait on le
gardera pour plus tard

on n'attend plus rien on
attend le prochain trait
on voudrait que ça tangué
moins que ça soit plus

serré puis on prend le
recul pas de côté

on observe les choses
pousser on regarde bouger
les gens on respire leur
ambiance

et quand ça se met à
parler la langue remplit
l'image et l'image est
décor on dessine la
musique

*

il regarde il trace il
regarde il trace en
noir sur blanc regarde

il sait finir ses
traits il dit « C'est
votre façon d'être
tous les deux »

tout autour est grand
et fort lumineux ici
c'est un petit coin
bruyant et fort boisé

les pinceaux ne font
pas de fracas mais
la scie si

nous sommes ces corps

pliés nous regardons
les fentes où tout ça
peut voler

*

c'est dans l'histoire
d'une ville c'est
dans l'histoire d'un
homme c'est un geste
de femme et des
chants de démons des
recettes potagères

brise brise brise
roche brise dans les plumes
et dedans nos colères brise
parce qu'il fait chaud ça
brûle brûle brûle

j'aime regarder les choses

ce sont les pièces
d'un corps les logements
d'ici derrière les arbres
denses en pleine
agitation juste un coup
de crayon

*

jamais les plantes ne se
préparent ce sont elles
qui font le temps

le temps les pierres
le broient avant le
temps taillé et les
mesures prises après
le concassé l'acheminé
ailleurs l'espace
le temps l'étale et
trouve résistance

quelque chose était
là qui est disparu

l'espace espace quand
soudain plus rien la
terre la terre la terre
déshabillée de portes
et de trouées dehors

*

Zack

zack les enfants de
la cité et jusqu'où
peut-on remonter
les enfants orphelins
de dossiers défendables
une ligne le bord de
barrière et les
bouteilles en suspension

la déception de zack et
l'engouement de zack aux

secousses de la bande
occuper les enfants
et occuper les jeunes
le travail de manque pas
mais les balançoires

et du feu et du feu les
pierres ne brûlent pas où
grillent les saucisses

*

je vous parlerai de
désirs parce qu'on est
trop mélancoliques
la volonté de désirer
aussi bien ce qui est
que même ce que nous
sommes les klaxons les
faiblesses les torches
de feu les brillants
visages

c'est du gaz dans l'eau
ce sont les mariages et
l'été libre

ce désir de nous célébrer
nous expulser ce désir de
n'être ni seul ni trop loin

on arrive en renfort « On
arrive avec du monde »



*

il était une fois une
fois une autre fois
ça grandit lentement ça
parfois met des plombes
et puis ça monte ça
monte au fond des nasses
vertes et ça monte comme
un feu de menues vérités

il y aura toujours une
autre fois encore et rien
non plus jamais on ne cesse
d'y être et d'en être et
chaque fois
c'est comme un feu de bois
d'erreurs sans nom de rêve

regarde donc la lune n'est
plus c'est le ciel épongé
toute la cosmogonie deux
trois crépitements

*

tellement on a envie
de se voir de ce noir
tellement d'ombres
soudaines d'incertitudes
nées de ce noir de se
voir

et alors s'écouter tant
qu'on s'aime la voix
tant qu'on s'éprend le
bec et alors écouter
les hauts oiseaux les oies
tant envie de tes doigts

si on n'aime rien tant que
ne jamais aimer si on n'aime
rien mieux que la coquine
souplesse que les mains dans
le bois que tes doigts
dans le ventre fouis
tant envie de te fourir
tant envie de tes doigts

*

tant envie de tes
doigts dans le
vert dans le bois

tant envie de ta voix
dans le geste certain
de ta voix manifeste

l'échelle est revenue
la sortie est possible
et l'issue réversible

tant envie d'échappées
de plumes de plumes de
toi le désir absolu

nous construisons si peu
un incendie géant la
direction du vent

quand cela nous échappe
que l'échelle est si
haute et tendre si bas

*

il pleut sur les décombres
décombres décombres il
tombe des vestiges des
vestiges des vertiges ils
font le tourbillon de la
tête qui frappe frappe
frappe lape de la langue
sortie de la cogne des
ruines il pleuvait sur les
choses les bris bris bris
bris bris les nombres

il pleut des choses sur les
choses du monde et nous
nous abritons et puis tout
disparaît et tout
réapparaît et plus rien des
décombres des pousses des
pousses des ruines des airs
il pleuvait des poussières
on agite la serpe

*



tanguy tu installes
tes têtes d'habitants
et saturées nos
têtes ô l'évocation

on se fiche tant
de la victoire on ne
fait que les chants

on refait le passé
dans l'instant des
besoins on en échappe
quand ils sont
satisfaits mon corps

est un outil
« Il te faut ton
maillet » ta poudre
d'élégance et ton
futur en or

nous construisons si
peu nous désaturons

*

ça suffit la colère
sur qui jeter la pierre
entretenir la chance
assaisonner l'outil
ça suffit ça suffit

il dit « Fais doucement »

« T'es nul en balançoire »
et c'est si dérisoire
sur qui prendre comment
il dit « Fais doucement »

tu n'apprends pas non
plus la parole à une
pierre et déjà servons-
nous doucement de nos
langues ça suffit ça suffit
savoir se balancer
et désirer monter se
coller deux épaules et
louper lopper mieux

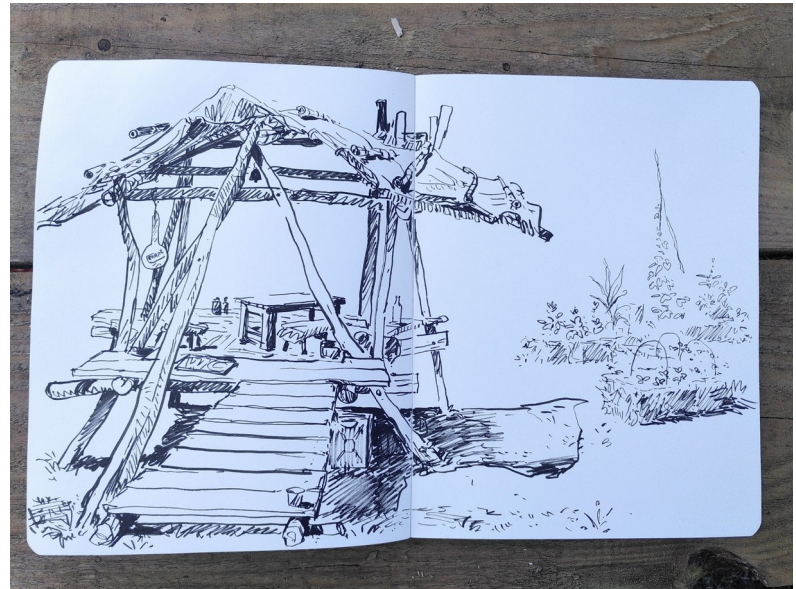








[dessin de Troubs]



[dessin de Troubs]



[dessin de Baudoin]



